CONSVLTATION,
ET ORDONNANCE
DES MEDECINS DE L'ESTAT,
POVR LA PVRGATION
DE LA FRANCE MALADE.

Par le ſieur DV-TEIL.

A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë ſaint Iacques,
proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.

CONSVLTATION, ET ORDONNANCE des Medecins de l'Eſtat, pour la Purgation de la France malade.

TOutes les parties du monde ont tant de rapport, & tant de liaiſon enſemble qu'elles ſe cognoiſſent les vnes par les autres : c'eſt vn enchainement perpetuel de cauſes, dont les effets ſont comme les enfans d'vn meſme pere qui ſe reſſemblent tous, & ont quelque air l'vn de l'autre encore qu'ils ſoient tous differents. C'eſt de cette conformité que les Orateurs, & les Poëtes ont tiré les comparaiſons, & les metaphores qui ſont les plus riches ornemens de leurs ouurages ; mais de toutes celles qu'ils ont inuentées, ie n'en trouue point de plus propre, ny de plus naïfue que celle du corps humain à celuy d'vn eſtat, ou les Naturaliſtes, & les Politiques remarquent les meſmes membres, les meſmes puiſſances, & les meſmes fonctions. Comme la ſanté de l'homme conſiſte dans vn certain temperament des humeurs ; celle de l'eſtat conſiſte pareillement dans l'ordre, & dans la proportion de ſes parties ; & comme le bon regime de viure conſerue la ſanté de l'homme ; vne iuſte adminiſtration conſerue celle de l'eſtat.

C'eſt vne maxime dans la Medecine que les recheutes ſont plus dangereuſes que les premieres maladies, d'autant qu'elles trouuent moins de reſiſtance par la

944.03
M475m
No. 130

872311

diminution des forces, & qu'il ſemble que la nature ayant manqué ſon coup dans le premier deſſein qu'elle auoit de redonner vne ſanté conſtante & vigoureuſe, perde courage dans le ſecond. Il y a deſia long-temps que la France qui eſtoit, & ſera encores, s'il plaiſt à Dieu la plus floriſſante de toutes les Monarchies, auoit perdu la ſanté par le mauuais regime de viure que luy auoit fait garder celuy qui la gouuernoit du viuant du feu Roy de très-heureuſe memoire. Tous les gens de bien qui s'intereſſent dans ſa conſeruation, s'eſtoient imaginez qu'ayant changé de Gouuerneur, elle changeroit auſſi de Gouuernement, & qu'elle reprendroit peu à peu ſon embonpoint; mais tant s'en faut que cela ſoit arriué, qu'elle eſt deuenüe plus ſeche, & plus décharnée qu'auparauant, que la violence de ſes douleurs a redoublé, & qu'elle eſtoit preſte à tomber dans vne mortelle defaillance, ſans le prompt ſecours de quelques-vns de ſes bons enfans qui ſont les plus experimentez, & les plus cheritables Medecins de l'Vniuers.

Si les bonnes intentions de la Reyne euſſent eſté ſuiuies, ie ne fay point de doute que cette France qui ſe trouue ſi mal à preſent, ne iouyt d'vne parfaite ſanté par les auantages de ſa bonne conſtitution, elle eſt encore ieune, quoy qu'elle ait douze cent ans paſſez, ſon air eſt temperé, l'abondance & la bonté des viures ne luy manquent point, & n'eſtant ny trop chaude, ny trop froide, elle ne deuoit rien craindre de ces extremitez qui cauſent toutes nos indiſpoſitions: Mais depuis qu'vn air eſtranger a corrompu la

pureté

RBC/NcU

pureté du ſien, qu'on luy a fait changer d'exercice, & meſme iuſqu'au boire & au manger qu'elle auoit accouſtumé de prendre, ſon temperament qui venoit de ſe remettre vn peu eſt tombé dans vne alteration extraordinaire, les parfums, les pommades, & les eſſences d'Italie luy ont fait mal au cœur, & à la teſte, cette molleſſe s'accordoit tres mal auec ſon humeur guerriere, & ſa franchiſe ne pouuoit plus compatir auec la forphanterie de delà les monts. De ſorte que les Medecins de la France voyant leur mere dans vn ſi piteux eſtat, s'aſſemblerent pour conſulter ſa maladie, & pour trauailler puiſſamment à ſa gueriſon.

Il y a long-temps que ces Meſſieurs qui ne ſont pas empiriques, mais rationels, & qui par conſequent ne font rien au hazard, & ſans vne meure deliberation auoient connû la cauſe du mal dont la France eſtoit affligée, ils s'eſtoient apperceus qu'il ſe formoit dans ce beau corps vn amas d'humeurs vitieuſes, eſtrangeres, & ennemies de la nature; mais comme ſages, & aduiſez qu'ils ſont, ils en auoient touſiours differé l'euacuation iuſques à vn temps conuenable. Ie n'ay pas la memoire aſſez fidelle pour vous raconter icy les belles choſes qu'ils dirent dans vne ſi haute conferance, ie me contenteray de vous dire qu'ils commencerent par vn paradoxe dans la medecine vulgaire, qui ne veut pas que la cauſe externe du mal ſoit la contenante, mais dans cette rencontre, ils ne les trouuerent pas ſeulement entrelaſſées, mais ils aſſeurerent tous que l'vne n'eſtoit point diſtinguée de l'autte, d'où ils tirerent cette fauorable coniecture

pour la malade, qu'il ne seroit pas si difficile de l'oster, que si elle eut esté interieure & inherente. Les symptomes en estoient si peu reguliers, & les conuulsions si extraordinaires, qu'ils ne sçauoient pas bien la qualité du mal, encore qu'ils en sceussent l'origine! Les vns ditent qu'elle auoit le mal de Mere, & que les suffocations de cette partie estoient cause qu'il luy montoit au cerueau des vapeurs qui luy troubloient la raison. Les autres dirent qu'elle estoit en trauail d'enfant, qu'elle sentoit desia les trenchées, & qu'elle estoit preste à se déliurer. A la voir enflée comme elle estoit, d'autres docteurs moins experimentez l'eussent iugée hydropique; mais ils dirent tous vnanimement qu'elle deuoit auoir aualé en beuuant des crapaux, des harpyes, des griffons, & autres monstres abominables, dont il y en auoit vn qui estoit tout rouge de son sang, qui luy deschiroit les entrailles, & luy auoit succé iusqu'à la moëlle des os. Quoy que sa mauuaise couleur, ses inquietudes, & ses tourmens la peussent faire soupçonner du mal que les estrangers appellent François; toutesfois ils conclurent tous que ce ne pouuoit estre là proprement le mal de Naples, mais qu'il n'en venoit pas de gueres loin, puis que c'estoit veritablement le mal de Sicile.

Enfin s'il est permis de quitter la metaphore, & de la reprendre, Messieurs du Parlement parlerent auec la liberté que leur donnoient leur profession, & l'amour qu'ils auoient pour leur mere de cet execrable Sicilien qui nous fait verser tant de larmes, & qui peut estre nous fera verser tant de sang de nos Conci-

toyens. Ce fut lors qu'ils lascherent la foudre sur la teste de ce Geant ambitieux, qui deuroit songer que ceux de la fable sentirent la foudre de Iupiter en son pays, & que c'est en Sicile que le mont Gibel vomit encore de la flame, & de la fumée. Dans l'éblouyssement des honneurs ou nous l'auons éleué, il ne void plus la bassesse de son origine, quand il estoit logé au Palais Royal, il ne se souuenoit plus des cabanes de ses peres, & ayant eu par nostre moyen vn chapeau rouge, il ne croyoit pas que nous sceussions que son ayeul en faisoit de toutes couleurs.

Pour reuenir à la metaphore, ces sages & auisez Medecins de l'Estat, qui n'ont du tout point d'inclination pour la saignée, ny pour les remedes violents, ordonnerent premierement vne purgation benigne pour euacuer cette humeur peccante par potion, vomitoire, ou lauement, tant que la malade en peut estre soulagée. Que si cela ne suffisoit pas, ie pense qu'ils seroient contraints à leur grand regret de luy laisser tirer quelques onces de sang, fut-ce du plus pur & du plus syncere, pour en oster le mauuais & le gasté. Nous auons toutes les raisons du monde de bien esperer de leur Ordonnance, puis qu'il reste encore assez de force, & de courage à la malade, & que le temps est propre à telle purgation. Dieu veuille que ces illustres Medecins reüssissent dans vne cure si importante, & si difficile.

Epigramme sur le mesme suiet.

France le mal qui t'assaßine

Ne te doit pas durer long-temps,
Et tu pourras doubler tes ans
Si tu prens cette medecine.

Autre.

Vn iour on lira dans l'Hiſtoire,
Que la France pleine de maux
Se deffit par vn vomitoire
De mille vilains animaux.

Autre.

France que tes maux eſtoient grands,
Puis que pour eſtre ſoulagée
On t'ordonne d'eſtre purgée
De monſtres au lieu d'excremens.

Autre.

France iamais ne deſeſpere
De ton ſort touſiours triomphant,
Tu gueriras du mal de Mere
Auſſi-toſt que du mal d'Enfant.